



LA BIBLE EN RÉCITS 3

LE POINT DE VUE

COLLOQUE INTERNATIONAL D'ANALYSE NARRATIVE BIBLIQUE

8-9 JUIN INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, 21, RUE D'ASSAS
10 JUIN CENTRE SÈVRES FACULTÉS JÉSUITES DE PARIS, 35 RUE DE SÈVRES

Alain Rabatel
Université de Lyon II

Points de vue et représentations du divin dans la Bible

La problématique du point de vue relie un sujet à un objet (du discours), exprimant son point de vue (PDV) à travers sa référenciation, notamment à travers les choix de sélection, de combinaison, d'actualisation du matériau linguistique, et ce, y compris en l'absence de commentaires. Autrement dit, si un PDV se repère plus aisément avec des marques explicites et avec de nombreuses traces de subjectivité, ce n'est pas pour autant qu'il n'existe pas lorsque les marques sont implicites ou lorsque l'expression est objectivante.

On procèdera d'abord à une présentation du cadre théorique énonciatif du PDV, dégagant les instances du point de vue ainsi que les formes du PDV entrant dans le dialogisme des perceptions, pensées et paroles représentées, à partir de variations d'un extrait de *L'Exode* – « L'ange du SEIGNEUR lui [Moïse] apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : *le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré.* » (Ex, 3, 2, TOB : 137).

Les relations et la hiérarchisation des différents points de vue seront abordées ensuite à partir de deux études de cas. On analysera les représentations des différents PDV lors du récit du combat de David contre Goliath (1 S 17, 4-50, TOB : 539-542). On étudiera également les formes d'adresse dans le Deutéronome. On se demandera si l'approche énonciative du PDV est en capacité d'apporter des réponses nouvelles et/ou argumentées à la question de l'alternance aléatoire (au dire de nombreux commentateurs) des formes de la deuxième personne (tantôt le *tu*, tantôt le *vous*) dans l'adresse au peuple juif.

En conclusion, on abordera la question de la re-présentation du divin dans la Bible, à partir de la multiplicité des formes de PDV et de leur réitération dans le cadre d'une structure-écho indicielle, structure-écho susceptible de s'interpréter en termes d'attestation d'une présence divine et/ou en termes de construction humaine d'une attente et d'une espérance, face à l'expérience du mal ou à l'angoisse devant le futur.

John Darr
Boston College

Vivre pour raconter : point de vue et éthique lucanienne

Un déplacement notable s'opère depuis peu dans le champ de l'analyse littéraire des textes bibliques. L'intérêt est en train de se déplacer des premiers lecteurs-visés par les auteurs bibliques et de leur milieu d'origine vers les interprètes modernes et leurs contextes socio-culturels de lecture. Il est ainsi de plus en plus courant de voir pris en compte des autobiographies, des mémoires ou des examens critiques de la culture des lecteurs comme éléments légitimes de l'interprétation biblique. Quoique l'on puisse penser de cette nouvelle tendance, la sagesse requiert de ne pas ignorer la question essentielle qu'elle soulève. Exprimée en termes d'analyse narrative, cette question est la suivante : comment le point de vue du critique affecte-t-il son interprétation des textes bibliques ? Nous nous proposons d'aborder cette question difficile, à titre préliminaire, en faisant référence à nos propres travaux et à leur réception par d'autres exégètes lucaniens, espérant ainsi offrir des perspectives valables pour d'autres critiques littéraires de la Bible.

Nous soutenons qu'un lecteur est une construction heuristique du critique. À ce titre, il reflètera invariablement, à des degrés divers, le point de vue de ce dernier. Ainsi, le lecteur de Lc-Ac que nous avons construit est appelé à être un bon témoin – attentif, concentré, comprenant le récit de manière responsable et osant avec courage le raconter à son tour. Cependant, il est requis de sa part, pour être un bon témoin, d'adopter un système précis (lucanien) de valeurs. La rhétorique fondamentale de l'évangile de Luc fonctionne ainsi : on vit (c'est-à-dire on se conduit d'une manière éthique) pour raconter (ce récit si important). Cette interprétation de Lc-Ac a suscité un débat dans quatre domaines principaux : l'homilétique, la place des genres (masculin / féminin), l'anthropologie et les cultures internationales. Nous traiterons de chacun de ces sujets dans la suite de notre exposé.

Jean-Pierre Sonnet
IET, Bruxelles

À la croisée des mondes. Aspects narratifs et théologiques du point de vue dans la Bible hébraïque

Ainsi que le manifestent les premières pages de la Genèse, le recours au « point de vue » est essentiel à l'art biblique de raconter : lui seul peut « rendre » une intrigue toujours située au croisement de perspectives. Le jeu subtil des « vues » de Dieu et de celles de l'homme s'y trouve compliqué, à dessein et à souhait, par la multiplicité des « foyers » d'appréhension des choses que sont les protagonistes humains de l'action – illustrant eux mêmes tantôt le point de vue d'Israël et tantôt celui des Nations. La passion de la Bible pour la différenciation et le rôle central que jouent, dans son récit, les intrigues de reconnaissance sont au départ d'une poétique narrative du point de vue d'une richesse formelle étonnante, mais toujours ordonnée aux enjeux des intrigues particulières et à la théologie qui les traverse toutes.

Sylvie Claret de Fleurieu
Guide-Conférencière, Musée du Louvre
Sens et valeurs du « point de vue » dans quelques peintures de la Renaissance.

Mais qu'est-ce que voir ? Plus précisément qu'est-ce que voir une peinture du point de vue de la peinture à la Renaissance ? Et surtout qu'est-ce que cela suppose ? Ces questions préliminaires, en apparence si simples, ne doivent pas cacher la pertinence d'une réflexion qui, dès le XVe siècle, visait à définir ce qu'il en était de la vision et de ses conditions de possibilités sans pour autant réduire celle-ci à une simple optique géométrique mais au contraire à l'appréhender en tant que « point de vue » toujours unique et à partir duquel se construit une certaine image du visible. Ainsi nous verrons que ce texte inaugural, le *De Pictura* d'Alberti (1435), exige du peintre, en tant qu'il est « sujet voyant », une attention redoublée à cette « prise de position » préalable qui est le cadrage, c'est-à-dire selon les propres termes d'Alberti « une fenêtre », laquelle déterminera, en la construisant, la scène de la représentation : « Je trace d'abord sur la surface à peindre un quadrilatère de la grandeur que je veux, fait d'angles droits, **et qui est pour moi une fenêtre ouverte à partir de laquelle on puisse regarder l'histoire...** ». C'est dire combien cette fenêtre n'ouvre pas simplement sur un monde extérieur objectif mais renvoie bien d'abord au lieu d'un point de vue à partir duquel il faut se placer pour contempler l'histoire.

Aussi lorsque vous et moi poserons la question du « point de vue » en peinture nous devons être prudents car nous pourrions prendre le risque d'ériger celui-ci au niveau presque inaccessible d'une notion et, pourquoi pas, d'un principe, ce qu'il n'est pas, dans la mesure où chaque spectateur est précisément pris dans cette contradiction extraordinaire d'être toujours à partir de lui-même un point de vue particulier, individuel, mais dont l'existence même suppose qu'il puisse faire l'expérience visuelle d'une réalité radicalement différente de lui-même. Il n'y a peut-être pas de point de vue s'il n'y a pas la possibilité de penser ensemble que le point de cette vue ne puisse se retrouver aussi à l'endroit d'une transformation radicale de ce qui a été vu.

Nous essaierons alors de comprendre pourquoi et comment cette question du point de vue **dans** la peinture et **de** la peinture est prise dans la trame d'une pensée qui tient ensemble tout autant ce qui se voit que celui qui, en le voyant d'une certaine manière, le transforme en un « regard » à son tour offert à la vision du spectateur que nous nous appliquerons à être.

1. Le point de vue dans le NT

Responsable du séminaire : Y. Bourquin (Université de Lausanne)

Intervenants : Gérard Billon (Service biblique évangile et vie), Odile Flichy (Centre Sèvres, Paris), Chantal Reynier (Centre Sèvres, Paris).

Les intervenants de ce séminaire se proposent, en partant de la conception du « point de vue » défendue par Alain Rabatel, de faire découvrir aux participants la pertinence et l'intérêt de la démarche de cet auteur quand on l'applique aux récits du Nouveau Testament. Pour ce faire, ils s'appuieront notamment sur sa thèse, parue en deux volumes : *Une histoire du point de vue* (Paris, Klincksieck, 1998) et surtout *La construction textuelle du point de vue* (Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, 1998). S'entourant de toutes les précautions méthodologiques nécessaires, ils tenteront de mieux cerner l'importance des focalisations dans l'analyse des récits du NT, que ceux-ci figurent dans les évangiles, dans l'Apocalypse ou même dans les épîtres. A partir de leurs présentations, le débat, largement ouvert aux participants, pourra porter (entre autres) : 1) sur la possibilité d'appliquer aux textes bibliques l'analyse du point de vue telle que la pratique Alain Rabatel ; 2) sur les précautions indispensables dont il convient de s'entourer ; 3) sur l'importance, en exégèse des récits néotestamentaires, de l'étude de la perspective narrative ; 4) sur l'apport de l'analyse narrative à la théologie du Nouveau Testament.

2. Point de vue et réécriture dans les récits bibliques

Responsable du séminaire : Michel Berder (Institut Catholique, Paris)

Intervenants : Philippe Abadie (Institut Catholique, Lyon), Vincent Sénéchal (Institut Catholique, Paris), Christophe Rimbault (Institut Catholique, Paris).

Parmi les multiples récits que comporte la littérature biblique, certains se présentent comme le fruit de réécritures. Dans l'histoire récente de l'exégèse, l'étude de ces textes a été menée principalement dans une perspective diachronique, motivée par une recherche sur la genèse des écrits. L'objectif du séminaire sera de s'interroger sur la manière dont l'analyse narrative peut aborder de tels cas de figure. On s'efforcera de déterminer dans quelle mesure elle peut apporter des éléments de clarification sur les procédés mis en œuvre ainsi que sur leurs effets, en faisant appel notamment à la notion de point de vue.

Trois exemples, choisis dans l'un et l'autre testament, serviront de point de départ pour susciter le débat :

-Le songe de Gabaon rapporté en 1R 3 et 2Ch 1 (Philippe Abadie).

-La controverse entre Moïse et Aaron sur la façon d'accomplir le sacrifice pour le péché du peuple, relatée en Lv 10, 16-20 : conflit d'interprétations dont les racines résident dans les divergences apparaissant entre les rituels de Lv 4,13-21 et Lv 6,17-23 (Vincent Sénéchal).

-Les deux récits de la pêche miraculeuse en Lc 5, 1-11 et Jn 21, 1-14 (Christophe Rimbault).

3. Le point de vue entre Histoire et Poétique

Responsable du séminaire : Claire Clivaz (Université de Lausanne)

Animation du séminaire : Jean-Daniel Kaestli (Université de Lausanne)

Intervenants : Frédéric Amsler (Université de Lausanne), François Hartog (EHES, Paris), Todd Penner (Austin College, USA), Caroline van der Stichele (Université d'Amsterdam).

La question du point de vue fait généralement écho au thème de la focalisation, mais il peut aussi être abordé sous l'angle du pacte de lecture – et son corollaire, le genre littéraire –, et se trouve dès lors à la croisée de l'Histoire et de la Poétique. Qui évalue ce que met en place le pacte de lecture ? Qui décide du genre littéraire : décision d'auteur, de lecteur ? Le texte de Luc-Actes se prête bien à l'étude de cette problématique, car la préface lucanienne révèle et cache à la fois la question du point de vue : les termes de Lc 1, 1-4 sont elliptiques dans leur contenu, bien que précis techniquement. Autour du texte se croisent points de vue des exégètes, et points de vue reconstruits des lecteurs et auteurs antiques.

Dans cette perspective, les participants du séminaire recevront quatre textes des auteurs suivants : *François Hartog* présentera une réflexion autour des points de vue du témoin et de l'historien, en lien à Luc 1, 1-4. *Todd Penner* et *Caroline Van der Stichele* cerneront la thématique du point de vue à partir des enjeux idéologiques et socio-culturels de Luc-Actes; *Frédéric Amsler* posera la question du point de vue entre canonique et apocryphe, à partir des Actes lucaniens et de la littérature pseudo-clémentine ; *Claire Clivaz* abordera la question du point de vue avec une lecture métacritique du genre littéraire lucanien, à partir de Lc 24, 41, «incroyants de joie».

4. Le point de vue dans le livre d'Hénoch

Responsable du séminaire : Jesus Asurmendi (Institut catholique, Paris)

Daniel Assefa (Institut catholique, Paris), Pierre de Martin de Viviés (Institut catholique, Lyon), Claude Tassin (Institut catholique, Paris).

Si « apocalypse » désigne un « genre (littéraire) appartenant à la littérature de révélation de facture narrative... » (J. J. Collins), les apocalypses doivent pouvoir être traitées avec l'analyse narrative. Le terrain apocalyptique est encore presque vierge pour les narratologues. Cependant, l'« apocalypse », genre *sui generis* marqué par des emboîtements cycliques, supporte mal une analyse narrative au sens strict. Le *Livre des Veilleurs* (1 Hen 1 – 36) déconcerte le lecteur par son caractère composite et embrouillé. La véritable entrée en scène d'Hénoch ouvre une séquence narrative (12, 1 – 16, 4) qui a pour centre la visite du palais céleste (14, 8-23), micro-récit constituant une légitimation de l'ensemble de la séquence. Seront examinés les effets de certains procédés narratifs : les jeux de focalisation, le cadre sociologique sous-jacent et le cadre spatial, saturé de valeurs métaphoriques, en vue d'esquisser un dialogue entre la démarche historico-critique et l'approche narrative.

La question fondamentale « Comment le mal est-il entré dans le monde ? », est traitée de différents points de vue : Gn 3 est devenu célèbre. Mais Gn 3 n'est pas la seule réponse possible. Un autre récit propose un point de vue très différent sur la question. A partir de Gn 6,1-4 le livre d'Hénoch déploie le thème. Nous procéderons à une approche

narrative du *Livre des Veilleurs* (1Hn 1-36) en nous intéressant aux intrigues et à la construction des protagonistes. Ensuite nous placerons ce récit en regard de celui de Gn 3. L'Apocalypse des Animaux 1 Hen. 85-90 donnera l'occasion d'un regard narratologique plus global d'une unité littéraire ayant une forte identité.

5. Les transformations du système énonciatif dans les jeux de l'intertextualité. Bible, littérature et mystique

Responsable du séminaire : Corina Combet-Galland (Institut protestant de théologie, Paris)

Intervenants : Patrick Goujon (Centre Sèvres, Paris), Anne Pénicaud (CADIR, Lyon), Anne-Elisabeth Spica (Institut universitaire de France, Paris).

La question de l'énonciation d'un texte est celle de sa voix, de ce qui lui donne autorité, suscite un sujet lecteur. Peut-être un texte biblique, à travers ce qu'il raconte, est-il d'abord une voix qui parle ? Et si les voix racontées s'accordent à la voix qui raconte, la percussion s'amplifie. Disposé par l'instance qui l'a généré, l'énoncé dirige une écoute, oriente un regard.

Un récit contient des prises de parole, des énonciations orchestrées dans son énoncé. Mais il présuppose lui-même un acte de langage dont il est le produit, que celui-ci ait laissé ou non dans son objet des marques de sa présence. La perspective de la narration, avec ses personnages et ses coordonnées spatio-temporelles y ramène. Les savoirs partiels des acteurs, leurs acquisitions et leurs échanges, les crises, les illusions et les secrets renvoient aussi à ce point de vue originaire d'où le savoir est distribué.

Nous aborderons la délicate question de l'énonciation en observant comment un changement de site énonciatif se répercute sur le contenu d'un énoncé, quelles transformations il opère sur les structures narratives, jusqu'où il affecte la signification même. Nous toucherons ainsi au phénomène de la citation, au jeu d'interprétance réciproque entre texte énonçant et texte énoncé. Que devient un passage biblique relu dans l'écriture d'un autre, commenté par un discours mystique, cité ou paraphrasé par une oeuvre littéraire ? La discussion débordera l'étroitesse d'une école et passera les frontières d'un corpus.

6. La construction des personnages dans Matthieu

Responsable du séminaire : E. Cu villier (Institut protestant de théologie, Montpellier)

Intervenants : Daniel Gerber (Université Marc Bloch, Strasbourg), Emmanuelle Steffek (Université de Lausanne).

La visée de ce séminaire est de mettre en lumière, à travers quelques exemples, la façon particulière dont l'évangéliste construit ses personnages. A quelles interrogations calculées l'unique et fugace apparition des mages (Mt 2,1-12) veut-elle ouvrir ? Pourquoi peut-on dire que la présentation de Pierre ne constitue pas, chez Matthieu, une réhabilitation de la figure de l'apôtre par rapport à sa présentation dans l'évangile de Marc ? Quelle compréhension paradoxale de la fidélité construit le personnage de Judas ? Les exposés tenteront, chacun pour leur part, de souligner comment le point de vue évaluatif induit nécessairement le choix des personnages mis en scène et décide des paroles, actions ou attitudes qui leur sont prêtées. La discussion devrait permettre de préciser les approches respectives de chacun des intervenants et de les articuler les unes aux autres. Dans la mesure où la

narration matthéenne se présente à nous à la fois comme œuvre littéraire et témoignage confessant, on est en droit d'attendre de ce séminaire une articulation entre approche narrative et théologique du texte évangélique.

7. Le croisement des méthodes dans le travail du texte biblique

Jean-Noël Aletti (Institut biblique, Rome), Jean Zumstein (Faculté de théologie protestante, Zurich).

La finalité du séminaire sur Jn 13 sera essentiellement méthodologique. Sur un texte donné, Jn 13, il s'agira de montrer concrètement comment les diverses approches (narrative, rhétorique, sémantique, historico-critique, etc.) doivent nécessairement se compléter, si elles ne veulent pas errer. La première partie (Jean-Noël Aletti) montrera le bien fondé de la démarche en particulier pour les problèmes de composition, la construction des personnages et le point de vue. La deuxième partie (Jean Zumstein) insistera sur le processus de relecture à l'œuvre en ce chapitre, en particulier dans les vingt premiers versets.

Une brève bibliographie et des feuilles permettant de suivre les exposés et de participer à la discussion seront distribuées.

8. Les personnages secondaires dans la Bible : un réexamen

Responsable du séminaire : A. Wénin (Université catholique, Louvain la Neuve), avec la collaboration de Jean-Pierre Sonnet (Institut d'études théologiques, Bruxelles) et Claude Lichtert (Université Catholique, Louvain la Neuve).

Quand il s'agit des personnages secondaires dans le récit biblique, on applique généralement les catégories narratologiques courantes (personnage plat, figurant, ficelle ou agent, etc) ou celles que fournit le schéma actanciel de Greimas. Si ces catégories sont utiles pour une première clarification du monde des personnages, sont-elles assez fines pour entrer dans l'analyse concrète des récits ? C'est la question que le séminaire voudrait soulever à travers quelques coups de sonde dans le matériau narratif des deux Testaments.

Trois communications seront proposées :

Claude Lichtert testera une hypothèse sur les personnages anonymes dont l'intervention plus ou moins discrète peut avoir des effets déterminants sur le cours d'une intrigue ou dans l'évolution d'un personnage. Une manière de poser la question de savoir si de nouvelles catégories plus fonctionnelles, tenant compte de motifs narratifs dans la caractérisation de ces personnages, ne seraient pas à envisager ?

Jean-Pierre Sonnet examinera pour sa part le rôle de divers personnages dits secondaires dans l'évangile de Marc – dont la fonction dans l'intrigue d'ensemble est cependant essentielle. Catalysant la trajectoire de Jésus, ces protagonistes lui manifestent, par leurs demandes souvent exorbitantes, ce qui n'a pas été révélé lors de l'onction du baptême : le « comment » du messianisme du Fils bien-aimé. C'est dans le cadre d'une christologie narrative que le statut de ces personnages devient dès lors proprement pensable.

André Wénin prendra pour base d'analyse les personnages secondaires que l'on rencontre au fil des histoires des patriarches en Gn 12–50. Les diverses modalités de présence dans le récit et de rôle dans l'action et par rapport aux

principaux protagonistes permettront de proposer des distinctions dont on vérifiera l'utilité sur d'autres récits. Une manière de poser la question de savoir s'il est possible de proposer une typologie des personnages secondaires à partir de leur position sur l'échiquier des personnages et du jeu qu'ils y jouent ou non.

Le but du travail ainsi proposé n'est pas de revoir entièrement la question – il faudrait un travail bien plus conséquent –, mais d'amorcer un questionnement : un réexamen du statut des personnages secondaires est-il ou non utile pour le travail narratif sur la Bible ? Si oui, quelles pistes pourraient être fécondes ? Les trois exposés s'efforceront de proposer l'une ou l'autre hypothèse pour lancer un débat où chacun(e), à partir de sa propre pratique de lecture et du corpus biblique qu'il fréquente davantage, pourra alimenter la réflexion sur la question.

9. Historien et "éruddit" – *historian and antiquarian*

Responsable du séminaire : J.-L. Ska (Institut biblique, Rome)

Intervenants : Olivier Artus (Institut catholique, Paris), Pierre Gibert (RSR, Paris), Jacques Vermeulen (Université catholique, Lille).

Arnaldo Momigliano avait proposé en son temps la distinction entre *historian* et *antiquarian* (historien et chroniqueur, mémorialiste, annaliste, compilateur, érudit...) (Arnaldo Momigliano, "The Rise of Antiquarian Research", *The Classical Foundations of Modern Historiography* [Berkeley – Los Angeles – Oxford : University of California Press, 1990] 54-79). Le type de *antiquarian* dans l'Antiquité étant bien sûr Varron et le type de l'historien Thucydide. Hérodote est l'un ou l'autre (ou l'un et l'autre) selon les opinions, mais il est certainement moins « historien » que Thucydide.

Dans le monde des études bibliques, Ilgen et Eichhorn ont affirmé que les auteurs du Pentateuque étaient davantage des compilateurs que des historiens à la manière des historiens grecs et romains. Plus près de nous, Martin Noth dit du Deutéronomiste qu'il est un *antiquarian*, mais von Rad dit au contraire que la Bible contient des œuvres d'historiens authentiques. Son exemple est celui de l'histoire de la succession de David. John Van Seters, à la suite de von Rad, dira la même chose du Yahviste et du Deutéronomiste. Pour lui, Yahviste et Deutéronomiste sont également de vrais auteurs et non de simples rédacteurs. Bolin, Knauf et Th.L. Thompson, de leur côté, affirment que les auteurs des origines d'Israël ne sont que des *antiquarians* et même des *librarians*, des bibliothécaires... Il est donc intéressant de se demander si les récits bibliques peuvent, dans leur grande variété, entrer dans l'une de ces deux catégories ou s'il faut en inventer d'autres.

10. La narrativité des lettres pauliniennes : le cas de la Lettre aux Galates

Responsable du séminaire : Alain Gignac (Université de Montréal)

Intervenants : Régis Burnet (Université Paris VIII), Jean Doutre (Université de Montréal), Roselyne Dupont-Roc (Institut Catholique, Paris).

L'exégèse paulinienne, en (sur)investissant le champ de la rhétorique, a laissé dans l'ombre les éléments narratifs des lettres, qui jouent pourtant un rôle décisif dans la construction de la signification. Or, du côté anglophone, un vaste mouvement d'inspiration narratologique prend forme actuellement, sans qu'on tente vraiment d'adapter les concepts de l'analyse narratologique proprement dite au discours paulinien. La Lettre aux Galates

semble être un lieu d'expérimentation à privilégier pour une telle application. Le séminaire entend examiner Ga 1–4 de manière narratologique, mais en dialogue avec la sémiotique et l'intertextualité, qui elles aussi touchent à la narrativité du discours. Une préoccupation transversale sera la prise en compte du motif de la filiation qui parcourt la lettre, tant au plan thématique qu'au plan performatif. L'évangile de Paul parle de sa naissance comme apôtre et de la naissance des Galates comme fils, mais la lettre elle-même ne contribue-t-elle pas à engendrer des fils d'un même Père ?

Quatre angles d'approche seront proposés :

a) En Ga 1–4, comment le mécanisme complexe de l'énonciation contribue-t-il au télescopage entre les protagonistes *dans* le discours et les destinataires *du* discours ? Une perspective narratologique ne pourrait-elle pas contribuer à éclaircir le fonctionnement des différents « nous » qui constituent une pierre d'achoppement pour plusieurs commentateurs ? (Régis Burnet).

b) En Ga 1,6-24, comment l'analyse de la figure « annoncer l'évangile » permet-elle de réfléchir sur l'acte de prédication lui-même (pour une part narratif) ? Cette prise de parole originelle n'est-elle pas unique, à l'instar d'une naissance, qui ne saurait être réitérée ou dédoublée ? (Jean Doutre)

c) En Ga 1–2, comment la mise en intrigue, la gestion de la temporalité et de la spatialité (trois aspects liés) contribuent-elles à rendre l'histoire de Paul paradigmatique de la trajectoire chrétienne ? Le récit de l'histoire de Paul suggère-t-il au lecteur de s'identifier au protagoniste principal ? (Alain Gignac).

d) En Ga 3–4, comment Paul tisse-t-il, autour de la figure d'Abraham, une nouvelle tapisserie narrative, à partir des « vieux fils » empruntés à l'Ancien Testament ? Abraham, figure paternelle, ne devient-il pas l'exemple de celui qui est « fils dans le Fils » ? (Roselyne Dupont-Roc).